

Liberté

Sullivan Danse Dessin

Gilles Daigneault

Danses

Volume 43, numéro 4, novembre 2001

URI : id.erudit.org/iderudit/32930ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN 0024-2020 (imprimé)
1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Daigneault, G. (2001). Sullivan Danse Dessin. *Liberté*, 43(4), 115-118.

Tous droits réservés © Collectif Liberté, 2001

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

Sullivan Danse Dessin

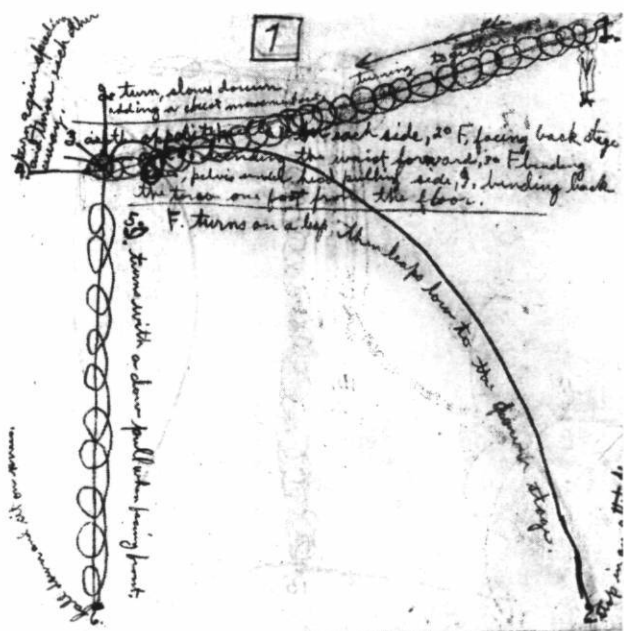
Gilles Daigneault

Voici cinq pages de notations chorégraphiques en forme de dessins (ou l'inverse, peut-être) de Françoise Sullivan. Elles datent de 1947. Il s'agit de mauvaises photocopies – les originaux doivent dormir quelque part dans les innombrables boîtes d'archives de l'artiste – qui gardent les fantômes d'autres pages. Cela confère à ces dessins déjà *archéologiques* l'allure de palimpsestes compliqués, comme on se figure volontiers les pages de la mémoire lointaine... S'agissant du Québec de la fin des années quarante, j'ai failli écrire « de la mémoire préhistorique » !

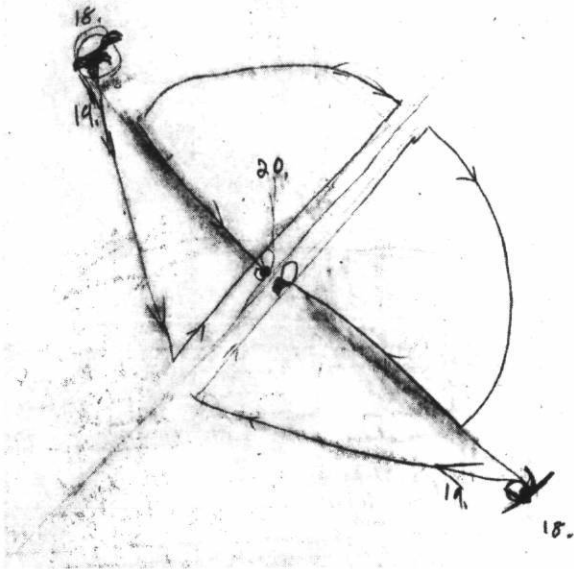
Rappelons les faits. Françoise Sullivan vit alors à New York où elle est inscrite au studio de Franziska Boas, la fille de l'anthropologue. La jeune Montréalaise y apprend surtout à... désapprendre son vocabulaire – et sa syntaxe ! – de danseuse classique, à retrouver les sources naturelles du mouvement. Dans cette mouvance, elle conçoit la pièce *Dualité* qu'elle dansera avec Jeanne Renaud à Montréal, en

avril 1948, dans un spectacle auquel collaboreront ses amis Pierre Mercure, Mousseau et Riopelle.

Les dessins qui nous occupent – et qui font partie d’un corpus assez important – concernent cette chorégraphie. À les revoir aujourd’hui, on se dit qu’ils étaient étonnamment « avancés », eu égard à ce que l’artiste avait proposé jusque-là dans le champ des arts visuels. (Et n’oublions pas que ces choses se passent plus d’un quart de siècle avant les prodigieux « griffonnages » de Cy Twombly !) On se dit par ailleurs que c’est vraiment par la danse que Françoise Sullivan a fait ses premiers pas dans la modernité et, en ce qui a trait au Québec, que l’inverse est aussi vrai...



5



6

